

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
—
C. C. POSTAL
PARIS 569.34

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Tome XXIV - N° 9

BULLETIN MENSUEL - 35° Année

Septembre 1948

SECRETARIAT

A NOS COLLEGUES.- Ces bulletins sont les vôtres. Vous pouvez contribuer à étendre leur variété et à décupler leur intérêt. Le Conseil de rédaction fait appel aux adhérents, amateurs et professionnels de toutes spécialités pour l'envoi au Secrétariat de notes, communications et observations originales, courts articles ou travaux nouveaux offrant un intérêt naturaliste et concernant le Massif de Fontainebleau ou la Vallée du Loing.

ADHESIONS NOUVELLES.- Mlle VEYRONE, Institutrice, 8 rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne); présentée par P. Doignon.

M. Robert BOESCHLIN, Secrétaire technique, 43, rue du 22 Septembre, Courbevoie (Seine); présenté par P. Doignon.

CHANGEMENT D'ADRESSE.- Mlle Jeanne PICHARD, Institutrice honoraire, 28 Avenue Gambetta, Nemours (S-et-M).

SUBVENTION.- Le Ministère de l'Agriculture (Direction générale des Forêts) a accordé à notre Association, pour l'année 1948, une subvention de 8.000 francs destinée à la publication de notre revue "La Forêt de Fontainebleau". Le tome XI de cette publication est sous presse; nous en indiquerons le sommaire dans un prochain bulletin.

HOMMAGE A LEON DUFOUR.- L'organe hebdomadaire de l'Enseignement public "L'Education nationale" a, dans son courrier des lecteurs du numéro 18 (20 Mai 1948) publié une demande de renseignements biographiques concernant notre ancien Président, le mycologue Léon DUFOUR, renseignements sollicités par un érudit de Dol en Bretagne, pays d'origine du botaniste. Notre ami Roger Gauthier a fourni, dans le numéro 20 du 10 juin une notice sur Léon Dufour et des renseignements complémentaires ont été adressés à l'amateur Dolois par nos collègues P. Morvan, J. Roddes et par notre secrétariat.

MISSION SCIENTIFIQUE.- Le Ministre de la France d'Outremer a confié à notre éminent collègue M. Roger HEIM, Membre de l'Institut, Professeur au Museum, une mission au Cameroun en vue d'examiner l'état sanitaire des cultures, notamment arborescentes et d'étudier les maladies cryptogamiques du Caféier. Son attention s'est également portée sur la forêt d'altitude des Bambutos où il a proposé la constitution de réserves biologiques.

PROMOTIONS.- Sont promus officiers de l'Instruction publique: MM. Robert LAMY, sous-directeur au Museum; Mme Marthe PARRIEL, professeur à Fontainebleau.- Sont promus officiers d'académie: Guy COLAS, Assistant au

Museum; A. LEROI-GOURHAN, sous directeur au Museum; M. ROCOPLLO, Garçon de laboratoire à la Faculté des Sciences.

MUSEOLOGIE D'HISTOIRE NATURELLE .- Un décret du Ministère de l'Éducation nationale a décidé l'Institution au Museum d'un service national de Museologie d'Histoire naturelle chargé d'assurer la présentation et l'entretien des collections, de former des Museologues, Muséographes et voyageurs naturalistes, de centraliser les documentations relatives aux collections d'Histoire naturelle, de coordonner l'action des Musées d'Histoire naturelle sur l'ensemble du territoire.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Paul BAILLY, L'Artisanat Meldois des Clayettes, III Nanteuil les Mœux Bull. Fédération folk. Ile de France, 1948, II, p. II.

Lucien BERLAND, La reproduction chez les Insectes Hyménoptères; Ann. biologiques, 1948.

Lucien CHOPARD, La Parthenogénèse chez les Orthoptères; Ann. biologiques, 1948.

Pierre CHOUARD, En souvenir de Désiré Bois; Rev. horticole, 30 p. 236.

Id., Les Agróstis arctiques et l'A. rubra en France; caractérisations, biogéographie, affinités et applications possibles; Bull. Soc. Bot. Fr., 1948 p. 50.

Raoul COMBES, l'Institut de Recherches scientifiques de Madagascar; Revue générale des Sciences, LV, 1948, p. 63.

Pierre DOIGNON, Le Massif de Fontainebleau, carrefour bryogéographique; essai de Paléobotanique; Bull. Soc. Bot. Fr., 1948 p. 43-49.

Clément JACQUIOT, Perspectives sur l'avenir de la Forêt de Fontainebleau après les exploitations abusives et les incendies des années 1943-1946; Rev. des Eaux et Forêts, Janvier 1948, p. I.

Claude MERCIE, Préparation des collections végétales sous vide (Nouvelles observations); Bull. Soc. Bot. Fr. 1948 p. 38-43.

R. de SAINT-PERIER, Deux Stations d'Impatiens Roylei; Feuille des Nat. 1948 p. 81.

Oleg YAKOWLEFF, Nouvelles notes orpétologiques (Vallée du Loing - Forêt de Fontainebleau); Feuille des Naturalistes, 1948 p. 65.

Id., Sur la présence de Discoglossus pictus (Amphibiens) à Perpignan; Feuille des Naturalistes, 1948 p. 81

BIBLIOTHEQUE

PUBLICATIONS RECUES.- Riviera scientifique, XXXV, 1948.- La Terre et la Vie (Société d'Acclimatation), avril-juin 1948 ; - Bulletin Folklorique d'Ile de France X (1948) avril-juin.- Bull. Soc. Sciences naturelles de Toulon et du Var, août 1948.- Bull. Fédération Fr. sociétés Sc. naturelles N° 17, juin 1948.- Feuille des Naturalistes, juin-juillet 1948.

DONS.- Le Criquet migrateur dans les Landes de Gascogne, par plusieurs auteurs, I plaquette de 50 p. éditée par la Revue de Zoologie agricole, juin 1948.

EXPOSITION PERMANENTE D'HISTOIRE NATURELLE

L'exposition permanente d'Histoire naturelle ouverte à Fontainebleau par notre Association sur l'initiative et grâce à l'obligeance de notre collègue C. VRIGNAUD qui a mis à notre disposition une vitrine de son magasin situé en plein centre de la ville, 2 rue Grande, connaît un succès qui se confirme chaque jour. Des centaines de visiteurs, estivants, étrangers, curieux, se pressent devant les étagères où nous nous efforçons de

présenter des échantillons toujours frais. Dans un cadre de verdure avec arceaux de Lierre, sur un élégant tapis de Polytrics, les Champignons Agaricales constituent le centre d'attraction le plus recherché. On y voit également des échantillons curieux d'Aphylophorales et, pour la première fois à Fontainebleau, une exposition de Lichens et de Muscinées provenant de la Forêt en attendant que les Agaricales soient assez nombreuses pour permettre de présenter, par séries comparatives (Amanites, Bolets, Russules, Lachaires, etc.) les espèces du moment. Chaque échantillon est soigneusement étiqueté avec indication du nom français, du nom latin, de la famille, de la provenance et, pour les Agaricales, de la comestibilité.

Cette exposition sera maintenue, même si la saison mycologique n'est pas favorable, au moins jusqu'à l'hiver.

UNE CONFERENCE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE A FONTAINEBLEAU

En vue de fonder une Union Internationale pour la Protection de la Nature, une conférence intergouvernementale se tiendra à Fontainebleau du 30 Septembre au 7 octobre. On compte sur la venue d'environ 200 délégués de nombreux pays des cinq parties du monde. En dehors des réunions des commissions et séances plénières qui formeront le fonds scientifique de cette manifestation, diverses réceptions, excursions et distractions sont prévues chaque jour. M. Julian HUXLEY, Président de l'U.N.E.S.C.O. sera présent ainsi que de nombreux savants et Hommes d'Etat qui étudieront et signeront des accords internationaux pour la protection de la Nature dans le Monde. Une luxueuse plaquette entièrement consacrée à Fontainebleau (Palais et Forêt) sera offerte aux délégués et aux invités.

Les problèmes à l'étude ont fait l'objet d'un premier examen par 66 spécialistes de 24 pays, en juillet 1947 à Brünnen (Suisse), où la France était représentée par plusieurs de nos Collègues, Membres de l'Institut et Professeurs au Museum. Les bases d'une Union internationale pour la Protection de la Nature ont été jetées et la Ligue Suisse qui avait pris l'initiative de convoquer ce Congrès reçut mandat auprès de l'U.N.E.S.C.O. pour convoquer à Fontainebleau en 1948 la conférence qui doit adopter définitivement ce projet. L'oeuvre qui sera réalisée aura une grande importance car elle concrétisera et entérinera le plan d'une solide entente internationale pour la protection de la Nature.

Nul cadre n'était plus indiqué que celui de Fontainebleau pour être le théâtre de cette conférence. C'est à notre collègue le Professeur R. HEIM, Membre de l'Institut, que l'on doit cet heureux choix. Par ailleurs c'est à notre Président, M. l'Inspecteur des Forêts Cl. JACQUIOT qu'à échoué de lourd labour de l'organisation matérielle de la Conférence sur le plan local.

SYLVICULTURE

L'AVENIR DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Les années qui ont précédé la guerre marquent une apogée dans l'état de la Forêt de Fontainebleau. Les vides (résultant d'incendies récents) ne couvraient plus que 500 hectares environ, les étendues parcourues dans les peuplements résineux par les gigantesques incendies de 1906, 1918, 1921, 1929, 1934 étant pour la plus grande partie régénérées, soit naturellement en Pins sylvestres, soit artificiellement en Epiceas, Sapins de Douglas, Chênes rouges d'Amérique, (1936-1938). L'organisation de la défense contre l'incendie était si efficace que la surface du sinistre moyen était tombé à 0 ha 33 en année normale (1937) et à 2 ha 93 en année exceptionnellement sèche (1938). Les peuplements feuillus étaient tous complets et en bon état; la production ligneuse était pra-

tiquement constante (au total 32.000 m³ environ) correspondant à une superficie productrice de 10.800 hectares environ, la production moyenne étant très sensiblement de 3 m³ par hectare et par an.

Jusqu'en 1942, grâce à l'inertie opposée aux exigences de l'ennemi, la Forêt fut peu touchée par la guerre. Les chiffres des exploitations montrent l'accroissement effarant des prélèvements pratiqués dans la Forêt à partir de cette date: moyenne avant 1939: 32.000 m³, 1940: 46.000 m³, 1941: 30.000 m³, 1942: 54.000 m³, 1943: 81.000 m³, 1944: 137.000 m³, 1945: 239.000 m³, 1946: 210.000 m³. Soit au total 797.000 m³ pour la période 1940-1946 représentant 24 possibilités annuelles normales. L'anticipation est de 17 possibilités, soit environ 34 % du capital ligneux total dont le taux d'accroissement semble voisin de 2 %. A ces chiffres doivent s'ajouter 2.000 de résineux incendiés en 1943 - 1945 et les semis et jeunes reboisements brûlés sur plus de 1.500 hectares.

Dans les futaies résineuses, le reboisement des vastes zones incendiées sera assuré par le processus habituel de régénération naturelle: installation des semis de Bouleaux suivis au bout de 7 ou 8 ans de semis de Pins soit par des plantations: Epiceas en sol calcaire, Sapins de Douglas mélangés aux Chênes Rouges d'Amérique en sol siliceux.

La situation des peuplements feuillus, en apparence moins inquiétante, doit au contraire susciter des inquiétudes graves. Les exploitations abusives pratiquées dans la Forêt se sont traduites suivant l'âge des peuplements soit par des éclaircies trop fortes, soit par des coupes de régénération trop claires. Pour les éclaircies trop fortes, dans les peuplements où dominent les Chênes rouvre et pédonculé, il faut craindre surtout une forte baisse de la qualité du bois par suite du ralentissement de l'élague naturel et de l'augmentation d'épaisseur des couches annuelles. Sur sol siliceux, on assiste à une augmentation de l'acidité, à une extension de la Canche flexueuse et de la Fougère aigle mais, à condition de ne faire dans les années qui viennent que des éclaircies extrêmement faibles, ces inconvénients seront atténués et l'état normal des peuplements sera rétabli en quelques dizaines d'années.

Il n'en est pas de même des futaies de Hêtres. On assiste dans certaines d'entre elles, en parfaite condition avant la guerre (plateaux des Monts de Fay par exemple) au déclenchement d'une évolution régressive caractérisée. Ces futaies sont presque toutes sur sol calcaire. Elle correspondaient avant guerre au type de la futaie de Hêtre classique: peuplement dense et complet, flore du sous-bois réduite à des plantes d'humus doux: lierre, *Mélica uniflora*, *Vinca minor*. Ces futaies donnaient une impression de sécurité totale, celle d'une forêt solidement établie et indestructible. Pourtant ces peuplements sur des surfaces importantes évoluent actuellement vers la disparition complète: la dessiccation du sol trop éclairé à la suite des coupes d'éclaircies trop fortes, a entraîné son acidification superficielle et la disparition de l'équilibre biologique par apparition d'un tapis de Graminées qui tôt ou tard sera parcouru au printemps par des incendies auxquels le Hêtre, en raison de son écorce mince est particulièrement sensible. Beaucoup d'arbres dont le fût a été brutalement éclairé présentent des "coups de soleil" et dépérissent. On se trouvera dans quelques années devant des vides que le Pin sylvestre seul pourra coloniser.

En ce qui concerne les coupes de régénération trop claires, certains peuplements de Chênes, notamment dans la série artistique (Gros Fouteau, Bas Bréau, Ventos à la Reine, etc.) ont été brusquement ouverts par des coupes aussi claires que la dernière coupe secondaire dans une régénération normale de chênaie. Cette manière de procéder, contraire non seulement aux règles de particulière prudence qu'on doit observer à Fontainebleau, mais même à la technique classique de régénération des futaies de Chênes, a abouti

à la catastrophe qu'on pouvait en attendre. Malgré une suite sans précédent de trois glandées presque totales et de bonne qualité en 1944-1945-1946 il n'existe plus à l'heure actuelle de semis de chênes dans ces parcelles. Les nombreux semis qui s'étaient installés la première année, le sol étant encore propre, et dont on pouvait constater l'existence en juin 1945 étaient presque tous morts en septembre 1945 par suite du manque d'abri pendant un été extrêmement sec. Depuis, le sol s'est couvert de graminées qui sont un obstacle à toute régénération nouvelle sauf en certains points où une régénération de Bouleaux peut permettre d'espérer dans quelques années la réinstallation de semis de chênes. La régénération de ces futaies ne pourra être assurée que par un travail du sol à la charrue pour enterrer les glands à condition que la chance veuille que ce travail soit suivi de un ou deux étés humides. Sinon il faudra se résigner au cycle habituel: bouleau, pin sylvestre, les chênes recommençant à s'installer sous les pins lors des premières éclaircies (30 à 35 ans) ou reboiser artificiellement avec des essences pouvant être plantées en plein découvert (épicéa, chêne rouge, sapin de Douglas). Dans les peuplements de Hêtres, soumis à des opérations du même genre (Vente Rigaud, Tillaie, etc.) les mêmes conséquences sont apparues avec l'aggravation que les porte-graines ont souvent été frappés eux-mêmes de coups de soleil.

En conclusion, les exploitations abusives de ces dernières années ont abouti pour les peuplements feuillus (Chêne ou Hêtre) de la Forêt de Fontainebleau à des conséquences sérieuses sur l'ensemble de la Forêt et graves sur des superficies importantes. Dans les peuplements jeunes, une restriction marquée des coupes d'éclaircies dans les 30 ou 40 années à venir ramènera à l'état normal les futaies de Chênes et une partie des Hêtraies. Par contre, dans certaines hêtraies dégradées par des coupes d'éclaircies trop claires et dans la presque totalité des coupes de régénération de Chênes ou de Hêtres, il faudra procéder à des opérations couteuses, soit en cherchant à permettre la régénération naturelle par un travail du sol après une année de glandée, à condition de bénéficier l'année suivante d'un été humide soit en procédant à la plantation d'autres essences.

Clément JACQUIOT.

CLIMATOLOGIE

LA NOTION D'HYGROTHERMIE APPLIQUÉE AU MESOCLIMAT (SYLVOCLIMAT) FONTAINEBLEAUDIEN.- En dehors des facteurs météorologiques fondamentaux (thermométrie, pluviométrie, hygrométrie, etc.) qui caractérisent les climats locaux (Mésoclimats), plusieurs autres éléments numériques présentent un réel intérêt et contribuent à mieux individualiser des climats à particularités affines. J'ai indiqué ailleurs ("La Forêt de Fontainebleau", IO, 1946, p. 170) l'un d'eux par la formule fontainebleaudienne de l'indice d'aridité (rapport entre la pluviosité et la température) et son intérêt sylvoécologique. A cette notion créée par E. de Martonne, nous ajouterons aujourd'hui celle de l'Hygrothermie décrite par J. Amann en l'appliquant également au cas de notre Mésoclimat forestier. Cette donnée revient à connaître l'angle d'océanité du climat ce qui est capital en phytogéographie pour expliquer, par exemple, la répartition de certaines plantes (spécialement atlantiques), leur présence ou leur absence en certaines régions.

L'Hygrothermie, directement proportionnelle à la hauteur des précipitations et à la température et inversement proportionnelle par contre à l'étendue des thermovariations, s'exprime par la formule d'Amann:

$$H = \frac{P \cdot T}{t_{VII} - t_I}$$

dans laquelle P représente la pluviométrie annuelle en centimètres, T la normale thermique annuelle et $t_{VII} - t_I$ la différence entre la moyenne du mois

le plus chaud (juillet) et celle du mois le plus froid (janvier). A Fontainebleau (P = 70, T = 8,8, t VII - t I = 16) H = 38,6. Pour le Macroclimat cet indice est de 42 (Paris 42, S-et-M 41, Oise 43, S-et-O 43). Ainsi s'accuse nettement le caractère subcontinental de notre sylvoclimat local, puisqu'il est convenu de classer parmi les climats euatlantiques ceux dont l'Hygrothermie est supérieure à 50 et dans les groupes eucontinentaux ceux dont l'indice est inférieur à 30. Voici d'ailleurs quelques Hygrothermies que nous avons calculées pour divers climats de France: Clermont-Ferrand 30, Chartres 36, Strasbourg 38, Le Puy 38, Metz 39, Bourg-St-Maurice 40, Belfort 41, Romilly 42, Nancy 45, Orléans 46, Langres 47, Auxerre 48, Marseille 50, Lyon 51; Tours 52, Le Mans 55, Dunkerque 62, Abbeville 63, La Rochelle 67, Limoges 70, Nantes 74, Bordeaux 80, Roscoff 90, Brest 101, Cherbourg 107, St Jean de Luz 156.

On voit par ces indices qu'il n'existe pas en France de climat réellement continental (Pour le climat de l'Europe centrale H = 20; pour celui de la Sibérie H = 1 (P = 19, T = 2, t VII - t I = 37)) et que le Mésoclimat forestier de Fontainebleau figure dans ce groupe parmi les plus continentaux du territoire au même rang que Strasbourg et Le Puy; remarque que nous avons déjà faite maintes fois en étudiant ses particularités thermo- et pluviométriques, caractères confirmant le fait que le Massif de Fontainebleau délimite une véritable enclave climatique dans le Bassin parisien. Ce fait explique le nombre élevé de Plantes et d'Insectes boréo-alpins observés en Forêt tandis que les Macroclimats voisins du Gâtinais, de l'Yonne et du Loiret où H = 45 à 50 peuvent héberger des espèces plus typiquement atlantiques.

Pierre DOIGNON.

HERPETOLOGIE

A PROPOS DE LA COULEUR DE VIPERA ASPIS.- La majorité des personnes s'imaginent que la Vipère Aspic est obligatoirement rouge; c'est une erreur qui est communément répandue dans les campagnes et notamment dans la Vallée du Loing. La couleur de Vipera Aspis, plus encore que celle des autres serpents est très variable, allant du jaunâtre au marron foncé, du brun clair au rouge vif voir au rouge sang, du gris au noir avec toute la gamme des teintes intermédiaires. Les marques en chevrons, la ligne dorsale en zig-zag, le V renversé céphalique sont très bien marqués chez les mâles, souvent estompés et quelquefois complètement absents chez certaines femelles de teinte uniforme. On peut reconnaître assez bien les espèces mais il est recommandé de ne jamais se baser sur ces caractères de coloration pour identifier l'Aspic. Au cours de nombreuses dissections de femelles pleines, j'eus l'occasion de remarquer dans la même portée des individus offrant les plus grandes diversités de robe; celle-ci n'offrant souvent aucun point de ressemblance avec la livrée de la mère. Ainsi dans une femelle grise prête à mettre bas, il est courant de trouver des jeunes sujets rouges, jaunes, marrons, noirâtres et naturellement gris.

Cette livrée est-elle définitive ? Je crois pouvoir répondre oui dans une certaine mesure car les variations au cours de la vie d'un individu ne peuvent être que de peu d'importance. On dit que la couleur de la vipère varie avec le terroir; ceci est vrai mais relatif; car une Vipère Aspic rouge ne deviendra pas grise dans un terrain gris mais quittera celui-ci pour gagner un champ d'action assorti à sa robe même si celui-ci est de petite étendue.

La concordance entre livrée et milieu ambiant lui permet plus facilement d'échapper à ses ennemis et de surprendre ses proies. Une seule fois, j'ai observé en captivité un changement radical de coloration chez une Couleuvre à collier, mais il s'agit d'un fait différent.

Oleg YAKOWLEFF.

ORNITHOLOGIE

NOTE SUR L'AVIFAUNE DES CANCHES DE LAVAU PRES NEMOURS (S-&-M). - Les canches et bois de Lavau et les environs immédiats sont, encore actuellement, une des localités ornithologiques les plus riches de la Vallée du Loing. 96 espèces d'oiseaux y ont été observées ou capturées.

Parmi les plus intéressantes, signalons: Busard Montagu (*Circus pygargus*), capturé le 15 août 1908; Busard Saint Martin (*Circus cyaneus*), femelle capturée le 13 septembre 1910, d'autres individus ont été vus dans la plaine de Chevrainvilliers, Ormesson, Bougigny, Bagneaux; Buse Bondrée (*Pernis apivorus*), observée les 15 août 1908 et 30 août 1910; Faucon Pelerin (*Falco peregrinus*), vu en septembre 1897 par Lefrançois; Gobe-Mouche noir (*Muscicapa hypoleuca*) régulièrement de passage mais peu commun, une femelle capturée à la Cabane Marcel le 19 septembre 1905; Hippolais polyglotte (*Hippolais polyglotta*); Merle à plastron (*Turdus torquatus*); un mâle capturé fin mars 1909 par Lefrançois; Pie grièche d'Italie (*Lanius minor*) route de Chevrainvilliers.

Nous y avons vu également: l'Accenteur Mouchet (*Prunella modularis*), l'Alouette des Champs, l'A. cochevis (*Galerida cristata*) et l'A. lulu (*Lullula arborea*), la Bergeronnette grise, le Bouvreuil, les Bruant (Emberiza) jaune, zizi et Proyer, la Buse ordinaire, le Chardonneret, la Caisse commune, les Chouette chevêche et effroye, les Corbeau chouca et freu, la Corneille noire, le Coucou, l'Engoulevent, l'Étourneau, le Faisan des bois, les Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) et hobereau (*F. subbuteo*), les Fauvette babillarde, grisette, des jardins, à tête noire; le Geai (*Garrulus glandarius*), le Gobe mouche gris, le Grimpereau brachydactyle, les Grive chanteuse, Draine, litorne, mauvis, la Hulotte, le Hibou Petit Duc et Moyen Duc; les Hirondelle de cheminée, de fenêtre et de rivage, la Huppe (*Upupa epops*), la Linotte commune, le Lorient jaune, le Martinet noir, le Merle noir, les Mésange (*Parus*) bleue, charbonnière, huppée, à longue queue, noire, nonette; les Moineaux domestique et friquet; l'Oedioneme criard, l'Outarde canepetière, la Perdrix grise, les Pies (*Dryocopus*) épeichette, épeiche, mar, vert; la Pie vulgaire, les Pies grièches écorcheur, rousse, grise; le Pigeon ramier, les Pinsons d'Ardenne et ordinaire, les Pipits (*Anthus*) des arbres et des prés; les Pouillots (*Phylloscopus*) fitis, veloce, Bonelli, ce dernier apparu à Lavau en 1925; le Roitelet huppé, le R. triple bandeau (*Regulus atricapillus*), les Rossignols ordinaire et des murailles, le Rouge-gorge, le Rouge queue noir, le Serin méridional, la Sittelle torchepot, le Torcol (*Yunx Torquilla*), la Tourterelle des Bois, les Traquets Motteux et pâtre, le Tarier des Prés (*Saxicola rubetra*), le Troglodyte et le Verdier (*Chloris chloris*).

Jean LASNIER.

MYCOLOGIE

NOTE COMPLETIVE SUR L'ETE MYCOLOGIQUE 1948.- Nous avons indiqué au précédent bulletin (p. 53) une liste de 50 espèces de champignons récoltés en Forêt de Fontainebleau entre le 4 et le 20 juillet 1948 au cours d'une poussée estivale assez riche, variée et qui s'est poursuivie jusqu'au début d'août. Voici, à titre complémentaire, une nouvelle liste des espèces non encore citées, récoltées entre le 20 juillet et le 4 août en diverses localités du Massif de Fontainebleau (y compris le Bois de Valence et la Forêt de Champagne), au cours de huit nouvelles excursions de groupe, la plupart effectuées par notre section mycologique pour alimenter en échantillons frais l'exposition permanente de l'Association (cfp. 59):

Amanita phalloides (C) et var. *verna*, *Caesarea*, *junquillea* var. *gracilis*; *Lepiota cristata*, *haematosperma*, *holosericea*, *meleagris*; *Volvaria volvacea*; *Lactarius blennius* (TC), *plumbeus*, *volemus*, *terminosus*, *fuliginosus*;

Psalliota xanthoderma (et non *xerampelina* comme indiqué par erreur p. 53); *Russula adusta*, *fellea* (TC), *delica*; *Collybia platyphylla*; *Xerula longipes* (TC); *Flammula sapinea*; *Pleurotus ostreatus*; *Stropharia aeruginosa*; *Hypholoma fasciculare*; *Nyctalis asterophora* (sur *Russula adusta*); *Tricholoma album*, *pseudoacerbum*; *Pholiota mutabilis*, *caperata*; *Entoloma clypeatum*; *Fluteus cervinus*; *Mycena pura*; *Boletus castaneus*, *felleus* (TC), *parasiticus*, *duriusculus*; *Clavaria stricta*; *Lycoperdon aurantiacum* (TC); *Craterellus cornucopioides* (TC à Champagne); *Dryodon cirrhatum*; *Calocera viscosa*; *Stereum insignitum*, *hirsutum*; *Melanopus varius*; *Bulgaria inquinans*; *Coriolus versicolor*, *adustus*; *Phylacteria terrestris* var. *laciniata*; *Chlorosplenium aeruginosum*.

C'est donc, au total, une centaine d'espèces qu'on a observées en juillet 1948, ce qui représente pour les sols siliceux secs de Fontainebleau une bonne poussée d'été. Parmi les récoltes les plus intéressantes signalons: *Dryodon cirrhatum* (Tillaie, 13 juillet; Gros Buisson, 18 juillet; Nid de l'Aigle, 25 juillet) espèce très rare à Fontainebleau, encore jamais signalée plus d'une seule fois par saison. Le *D. coralloides* a été abondant sur ses stations classiques; les *D. erinaceum* signalés ces dernières années sont à rapporter à la var. *caput-Medusae*. - *Amanita gemmata* = *Junquillea* (Parc aux Boeufs 10 juillet) et forme *gracilis* (Bréau 23 juillet) forme des terrains calcaires non encore signalée à Fontainebleau. - *Craterellus tubiformis* (Plaine de la Chambre 20 juillet). - *Nyctalis asterophora* (Bréau 23 juillet) rare à Fontainebleau. - *Phaeolus rutilans* (Bréau 27 juillet). - *Phylacteria terrestris laciniata* (Nid de l'Aigle 25 juillet-10 août). - *Volvaria volvacea* (Nid de l'Aigle 27 juillet). - *Boletus parasiticus* (Nid de l'Aigle 27 juillet, Rocher d'Avon 10 août). - *Lepiota haematostroma* = *echinata*. - *Leucocoprinus holosericeus*, *meloagrif*; ces trois espèces rares à Fontainebleau. Toutes ces trouvailles sont de MM. Vignaud, Lefebvre, Dr. Mercié, Doignon.

A noter l'abondance particulière des *Ithyphallus impudicus*, *Ganoderma lucidum*, *Melanopus varius* et des Porées en général; de *Russula adusta*, *fellea* et de *Boletus felleus*.

Deux espèces: *Nyctalis asterophora* et *Boletus parasiticus* ont été signalées par Lucien Weil comme n'apparaissant qu'au cours des années pluvieuses; or, juillet 1948 n'a reçu qu'une lame d'eau égale à la normale et la poussée fongique fut abondante dès le 10 après cinq jours seulement de pluie sur 16 totalisant 30 m/m d'eau, un temps très frais, une moyenne des minima hygrométriques de 42 % pour la même quinzaine et une évaporation de 25 m/m pour cette période alors qu'aucune poussée nouvelle ne s'est manifestée jusqu'au 15 août, malgré des pluies orageuses excédentaires, une température normale plus élevée qu'en juillet, 13 jours de pluie sur 15 fournissant 55 m/m d'eau soit plus que la normale du mois entier, une hygrométrie à minima moyen de 60 % et une évaporation de 18 m/m seulement. Ceci pour montrer la complexité du problème de la croissance des champignons et des inconnues dont elle dépend. Pierre D.

LA RECOLTE DES CHAMPIGNONS ET LE CODE FORESTIER.- Récemment, dans une forêt des environs de Paris, un membre de la Société mycologique de France s'est vu réclamer une somme de 100 francs par un garde forestier pour délivrance d'un permis de ramassage de champignons. Ces cryptogames en effet ont été reconnus comme produits de la forêt protégés par l'article 144 du code forestier au même titre que fruits, plantes, fleurs etc. Dans les forêts domaniales, on accorde des "concessions de menus produits" moyennant paiement d'une somme. Toutefois, seuls peuvent donner lieu à délivrance de permis de ramassage les enlèvements faits dans un but lucratif.

A la suite d'une intervention de M. GUINIER auprès du Conservateur des

Eaux et Forêts de Paris, ce dernier a envoyé des instructions spéciales à tout son personnel, notamment au service de l'Inspection de Seine-et-Marne en spécifiant qu'il n'y a pas lieu d'exiger des permis de ramassage pour les membres des Sociétés savantes justifiant de leur identité et de leur affiliation à un groupement scientifique, en particulier à l'Association des Naturalistes. Il est bien entendu que ceci ne peut s'appliquer qu'aux Forêts Domaniales, les propriétaires ayant toute liberté d'action dans les forêts privées.

PREHISTOIRE

NOUVELLE CHRONOLOGIE DU QUATERNAIRE.- Les travaux de l'Abbé Bréuil et de J. Blanchard, l'hypothèse du déplacement des pôles et d'autres études récentes ont conduit les savants à remanier considérablement notre notion classique de la chronologie du Quaternaire et à adopter une classification très longue. Pour la première fois, on tente de dater les grandes phases de la Préhistoire. Ces données toute récentes (1948) sont si fondamentales que nous estimons utile de les indiquer à nos adhérents. Les voici, très succinctement résumées (cf. exposés détaillés in "La Terre et la Vie", 1947 p. 41; 1948 p. 67).

0 - 900: Age du Fer I; 0 - 500: Tène, Gaulois; - 500 - 700: Fer II; - 900: Fer I); - 1.000 - 2.000: Age du bronze, Celtes; - 1300 - 1600: Bronze III, - 1600 - 1900: Bronze II; - 1900 - 2.000: Age du Cuivre; - 2000 - 5000: Néolithique (Campignien); - 6000 - 12000: Mésolithique (- 6000: Tardoneisien, - 10000 - 11000: Azilien); - 13000: début du Postglaciaire, (Fin de la dernière glaciation Postwurmienne); - 13000 - 18000: Magdalénien, 2° maximum de froid de la dernière glaciation Postwurmienne; - 20000 - 35000: Solutréen (Homme de Cromagnon); - 35000 - 45000: Aurignacien; - 45000 - 60000: Moustérien final, 1° maximum de froid humide de la dernière glaciation Postwurmienne (Homo Neanderthalensis); - 70000 - 150.000: Xérothermique Postwurmien; - 160.000 - 240.000: Glaciation Wurmienne (4° glaciation Pleistocène); - 350.000: Xérothermique interglaciaire Riss-Wurm; - 360.000 - 600.000: Riss (3° Glaciation Pleistocène); - 800.000: Xérothermique interglaciaire Mindel-Riss (Achéuléen ?) Homme de Swanscombe; - 830.000 - 950.000: Mindel (2° glaciation Pleistocène) Clactonien ? Homme de Pilt-down; - 1.000.000: Xérothermique interglaciaire Gunz-Mindel (Chellen ?); - 1.400.000: Gunz (1° glaciation Pléistocène).

COMMUNICATIONS REGIONALES.- Notre collègue H. POUPÉE a présenté à la Société Préhistorique française une communication intitulée: "Remarques sur les gravures rupestres et la topographie protohistorique dans le Massif de Fontainebleau".- Cette même société a entendu un rapport de M. Georges Hautin sur "La station préhistorique du Bois Trumeau, commune de Salins (Seine-et-Marne)".

BIBLIOGRAPHIE

FAUNE DE FRANCE.- L'Office Central de Faunistique signale la parution des tomes suivants de la Faune de France: 46: Halacarions par Marc André, prix 450 fr.; 47: Hyménoptères Tenthredoïdes par L. Berland, prix 1.500 fr.; Le prochain volume (48) sera consacré aux Hydrocanthares par le Dr. Guignot; Viendront ensuite: Lépidoptères homoneures par P. Viette, Scolytides par A. Balachowski, Curculionides par A. Hoffmann, Psélephides par le Dr R. Joannel.

Imprimerie de l'A.N.V.L.
Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU

L'Imprimeur-Gérant
P. DOIGNON.